

LA SCIE.

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant 37½ centimes pour trois mois. Pour la campagne : 30 sous. Le tout d'avance. LA SCIE paraît le SAMEDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée FRANCO à

L. P. NORMAND.

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

On s'abonne à L'EXCELSION DU SAUVAGE, No. 39, rue du Pont et au propriétaire de ce journal, No. 59, rue Des Fossés, St. Roch.

LA SCIE se vend au No. 39, rue du Pont, chez Mde. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Valier, St. Roch, chez M. N. DUBORD, rue et faubourg St. Jean, et chez M. J. BASTIEN, No. 18, rue Parnais, en face de l'Hôtel Russell, H.-V., Québec.

Métamorphoses.

Huit heures du soir sonnèrent, et dans le firmament on lisait que de grands événements devaient s'accomplir. Les étoiles tremblaient au ciel, et des augures sinistres apparaissaient dans une lune sanglante et blafarde.

Et sur la terre le vent du crime avait passé ; — et, aux sifflements étranges qui s'élevaient des gouffres et qui descendaient des montagnes, on devinait des choses qui ne se disent pas en langue humaine.

Et l'air était plein d'une poussière de feu, et de temps en temps des miasmes putrides passaient dans l'air, comme ceux qui sortent d'un cachot.

Et parfois, montait à l'horizon un nuage bizarre, aux contours étranges, aux formes gigantesques, et l'on eût dit que c'était quelque démon qui venait sur la terre.

Et des arbres, et des buissons, et des bruyères stériles sortaient des gémisséments, des plaintes funèbres.

Et dans cette masse noire qui s'approchait, on distinguait un homme aux allures cyclopéennes, sans doute Briarée sorti de l'abîme des ténèbres.

Et ses pas résonnaient comme des roulements de tonnerre, et le souffle qui sortait de sa poitrine faisait boudir les collines.

Et sa barbe était longue comme celle d'Évandre, et quand son bâton s'appesantissait sur la terre, on eût dit que la terre allait se fendre.

Il marchait toujours.

Et ses loques pendaient de son corps maigre, et quand il riait, ses dents claquaient comme un ressort d'acier.

Il était sale comme Joseph le Sale ; il avait de grandes bottes tout usées : on eût dit une guenille vivante.

Or, il était six heures du soir.

Il s'arrêta dans un grand bois, et quand il s'arrêta la lune resta immobile dans le ciel ; et les étoiles pâlirent et de sourds grondements se firent entendre.

Alors un gypaète à l'œil de feu tournoya dans l'air et s'abattit sur un arbre.

Et quand l'homme sale parlait, l'oiseau de nuit jetait des cris étranges.

Puis cet homme tira de sa poche une petite fiole et à l'ouverture de cette fiole tremblait une flamme bleue, et cette flamme bleue jetait des reflets sinistres.

Or, Ahasvérus — tel était le nom de cet homme — vociféra un blasphème, et alors, les montagnes frissonnèrent sur leurs bases, et les oiseaux nocturnes s'échappèrent de leur autre comme une bande de djinns fantastiques.

Et de la fiole sortit un nain qui grandit insensiblement, et ce nain avait un sourire comme en ont les damnés.

Et Ahasvérus tira de sa poche trois autres fioles — vociféra trois autres blasphèmes, et trois hommes sortirent de dessous terre.

Et ces hommes avaient des têtes de monstres, et de leurs bouches sortaient des traînées de flamme, et leurs yeux étaient rouges dans leur orbite.

Le premier s'appelait Cartier ; et les autres s'appelaient Brown, Langevin et Cauchon.

Or, ouvrant un œil fauve qui brillait dans la nuit, Ahasvérus dit à ces hommes d'une voix qui fit tressaillir les arbres.

— Allez, et faites le Mal sur la terre.

Et cet homme s'en allèrent.

Et depuis ce temps le Mal fut sur la terre.

Nous avons l'honneur d'informer nos abonnés pour un trimestre que leur abonnement expire au numéro treize de notre feuille inclusivement. S'ils veulent bien continuer à encourager notre publication, ils n'auront qu'à renouveler leur abonnement.



Cette caricature représente Son Excellence M. Langevin dans sa conquête marine. Il revient d'Europe pénétré d'idées religieuses sur la confédération. Vrai Dieu ! ce casque tient du prodige ! Vous êtes confondus, n'est-ce pas, impies ?

L'autre jour Momus était chez Monsieur Langevin. Le drôle s'aperçut que Sa Sainteté lisait Tartufe. S'approchant de la table, il vit le Saint Hector le doigt sur ce vers :

Mais la vérité pure est que je ne vauds rien.

Parole d'honneur, nous ne savions pas qu'Hector fût si instruit ! On voit qu'il connaît à fond le bel axiome de Socrate : "Connais-toi toi-même."

L'autre jour, nous rapporte Momus, Son Excellence, M. Cartier, parlait à Son Excellence M. Galt. Que dites-vous, disait Son Excellence, que dites-vous des bals, des soupers, de ces galas somptueux ? que dites-vous de ces réceptions princières !

— Impayables ! impayables ! répondit l'autre Excellence.

Quebec, 4 Fevrier 1865.

Assemblée Législative.

L'orateur prend son siège à trois heures.

On procède à la lecture d'un bill proposé par M. Hector Langevin, demandant qu'on lui permette de sonner les cloches dans toutes les églises avec son petit frère Balthazar.

.....d'un autre bill proposé par l'hon. Joseph Cochin demandant une toute petite place pour lui dans le ministère. Il dit qu'il y a assez longtemps qu'il calomnie dans son journal, qu'il ne peut plus continuer.

Le greffier jette le bill dans le panier placé sous la table et un silence solennel règne partout.

Ceux qui avaient l'oreille fine entendirent alors de petits grincements de dents et comme un froissement de papier : un gros rat très affamé se tenait caché dans le panier et s'était mis à dévorer le bill de M. Cochin. On aurait pu entendre aussi ce monsieur murmurer et dire : Fragilité des choses humaines !

Lu un autre bill proposé par M. Denis, demandant la permission de lorgner les jeunes filles dans les galeries de la chambre.

Lu un bill proposé par M. Chapais, demandant qu'on lui permette de se faire aider par M. Cartier au bureau des travaux publics.

Il dit que M. Cartier s'y entend bien mieux que lui dans le calcul.

M. Cartier dit qu'il est prêt à donner aide à M. Chapais comme il l'a fait souvent par le passé, mais qu'il ne veut pas s'y engager mordicus.

Lu un bill proposé par M. Laframboise, demandant qu'on lui permette de ne plus adresser la parole à la Chambre.

Il dit qu'il a si souvent parlé qu'il en est resté enrhumé et que ses mouvements d'éloquence réitérés lui ont valu un bon gros rhumatisme.

Carried! Carried!! Carried!!!

Lu un bill proposé par Charley Aleyn, demandant qu'il lui soit permis de siéger dans la Chambre l'année prochaine, quand bien même il ne serait pas élu par le peuple. Il dit qu'il propose cela parcequ'il croit que le peuple ne l'élira plus à l'avenir.

Lu un bill proposé par M. Evanturel, demandant la permission de raser sa barbe.

Il dit que sa motion est motivée sur les inconvénients que cette maudite barbe lui donne.

La chambre s'ajourne.



Monsieur Barbeau en famille.

Remarque inoffensive.

Nous lisons dans *Le Perroquet* à propos des Albums :

"On y rencontrent souvent même les inspirations d'un dessinateur dont l'éducation artistique s'est bornée à l'étude des nez."

A voir les nez qui décore la face de ses personnages, il semble que le rédacteur caricaturiste n'ait étudié qu'une seule variété de nez. Evidemment, ce ne sont pas des nez ; on dirait de quelque chose de bizarre et d'inaccoutumé au milieu du visage, et MM. Cartier, Dorion et Dessaulles semblent affligés de voir leurs nez changés en des tronçons aussi disgracieux. Nous remercions M. Moreau, ses nez nous plaisent.

Parole d'honneur, Harclès-Rhein Ou maer devrait suivre à leur égard une politique de retranchement.

HOTEL-DE-VILLE.

Présents : ? ? ? ? ? ? ? ?
? ? ? ? ? ? ? ?

Lu une lettre du major Bellerose, M. P. P., demandant la permission de placer un souffleur dans son pupitre à la chambre d'assemblée. Il dit que dans la fougue de l'improvisation rien n'est plus embêtant que les bégaiements et rien ne fait plus perdre l'effet d'un discours.

Renvoyée au bureau des improvisations soufflées.

Lu une lettre de Joseph le Sale, M. P. P., demandant la permission de tenir un peigne et une brosse dans son bureau, au parlement. Il dit qu'il aime bien les demoiselles et que souvent une tête mal peignée fait perdre un cœur... et combien de clins-d'œil.

Renvoyée au comité des brosses et des peignes.

Lu une lettre de M. Fabre, demandant un changement dans les costumes de femmes. Costume des courtisanes de la vieille Athènes : tunique blanche, rehaussée de franges cramoisies, soutenue sur l'épaule gauche par un camée laissant une partie de la gorge à découvert ; scandales antiques, costume sur le modèle de la célèbre Aspasia : il ajoute que l'amour viendrait plus vite et que la vertu ne serait plus en danger.

Renvoyée au comité des choses nues.

Lu encore une lettre de M. Fabre demandant la permission de publier un livre sur "Joseph et Madame Putiphar." Il ajoute que Joseph était un nias de ne pas céder aux instances de cette nymphe, et que s'il eût été à sa place, il se serait passé quelque chose de plus surprenant !

Renvoyée au comité des mauvaises piasis.

Lu une lettre de M. O'Neill, demandant la permission de tenir un magasin d'apothicaire et de se chauffer aux dépens de la Corporation.

Renvoyée au comité des engelures et des fluxions de poitrine.

Lue une lettre de M. Denis, demandant un mandat d'arrestation contre tous ces traîtres de Rouges et de Démocrates.

Renvoyée au comité des têtes folles et des Pas-Perdus.

Lue une lettre de Sa Sainteté, M. Langevin, demandant un ballon pour s'élever dans les airs, et pour bénir ses concitoyens et exercer les révolutionnaires.

Renvoyée au comité des rats d'église et des caboches vides.

Lue une lettre de M. Corps-Gai, importateur de marchandises sèches et mouillées, demandant la permission d'engager des demoiselles comme commis, au lieu de jeunes gens; il dit que ça lui sera plus facile de donner des coups de pieds dans le derrière.

Renvoyée au comité des marchandises mouillées.

Lue une lettre de M. Hamilton, avocat, disant que s'il est bête, ce n'est pas de sa faute.

Renvoyée au comité des yeux de travers.

Le conseil s'ajourne.

Titi nous rapporte que jeudi dernier, malgré un fort vent de nord-est, un très grand nombre de personnes s'étaient rendues sur ce magnifique pont de glace que l'on a devant la ville, et qui est maintenant un lieu de promenade. Le pont pouvait à peine contenir la foule des spectateurs qui s'y étaient transportés ce jour-là. Il s'agissait de voir patiner deux amateurs de cette ville, déjà bien connus par des tours de vigueur, d'agilité, et d'adresse qu'ils déploient en cette branche de gymnastique. Les deux célèbres lutteurs étaient Son Honneur le Juge Duval et N. Prendergast, employé civil. C'était vraiment merveilleux de les voir, armés de leurs patins exécuter des courses, dont la rapidité tenait du prodige; tantôt c'était des évolutions variées à l'infini, tantôt c'étaient des *funs*, des *zigzags* de toutes sortes. Tandis que l'un décrivait sur la glace le contour d'une volute, l'autre traçait des dessins d'arabesques extraordinaires. Aussi tous les yeux des spectateurs qui avaient pu prendre place autour du rond étaient-ils fixés sur eux. On n'entendait que le bruit des lames de patin sur la parquette de cristal.

Titi pense qu'il étaient à peu près de même force. Titi pense de plus que la fatigue de ce rude exercice est probablement la raison qui a empêché son honneur de présider la cour criminelle.



Langevin dit Balthazar

Le beau Philémon.

Connaissiez-vous, lecteurs, Philémon Falardeau, notaire, à St. Sauveur? non. Ah! bien, vous êtes un farceur, vous voulez faire de la blague. Allons! vous le connaissez, n'est-ce pas? Vous dites encore non. Eh bien, je fais semblant d'y croire et vais vous donner une idée du beau Philémon. Philémon est notaire, puis un notaire très capable, Philémon a un petit défaut, il ne suit pas le tarif, il fait des actes pour trente sous, quelle somme pour un professionnel. Philémon porte lunettes, Philémon est joli garçon et toutes les demoiselles qui le connaissent l'aiment. C'est que Philémon fait figure dans une veillée: son petit air moutin, son laisser aller charmant, sa taille élégante fait que tous se disent bien bas à l'oreille: crois-tu qu'il est beau ce soir, Philémon!

Pauvre monsieur L. Philémon Falardeau!

Zéphirin Pâquet, Marchand.

Tous ceux qui ont été rendre visite à M. Zéphirin Pâquet, à son magasin de la rue St. Vallier, ont dû pleurer sur ce cher Zéphirin. Zéphirin, derrière son comptoir, n'est plus un homme; il subit une transformation complète; on dirait un automate agissant en tous sens, ne sachant où tourner la tête, criant, jurant tempêtant et cela au milieu de ses commis qui rient à s'en tenir les côtes, lançant des azzis de toutes sortes à leur cher et bien aimé patron. Celui qui aurait vu M. Pâquet dans son salon ne le reconnaîtrait plus quand il est à son comptoir souriant à une jeune et jolie

dame à qui il espère vendre un coupon de draps, des rubans, des guipures, etc, etc.

M. Pâquet est transparent suivant les émoions qui agitent son cœur.

Un ferblantier modèle!

Nous recevons une lettre qui dit que M. François-Xavier Déry, ferblantier, du faubourg St. Jean, reçoit ses visiteurs dans sa boutique, qu'il est trop poli, qu'il ne devrait pas être joli comme ça; qu'il aime mieux aller rendre visite à ses amis que les recevoir chez lui, parce que ça coûte trop cher et qu'il aime mieux vivre aux dépens des autres; qu'il appartient à la Société Bienveillante et qu'à chaque séance il scie tous les membres par ses discours sans suite et éternels. Nous ne croyons pas ces choses, mais cependant si M. F.-X. Déry trouve que le bonnet lui fait qu'il, s'en coiffe.

UN FLANEUR.

CORRESPONDANCES.

Messieurs les collaborateurs,

On n'entend plus parler d'Herménégilde le long, l'ami des longues asperges, pourtant il n'est pas mort, et il fait toujours des siennes.

Pauvre Herménégilde, tes sottises te vaudront peut-être souvent les honneurs de l'imprimerie!

Quant à vous, messieurs les rédacteurs, vous qui corrigez si bien les faits et quelques fois même les imbéciles, apprenez lui donc qu'on ne se rend jamais à une soirée dansante chez une dame sans invitation et surtout quand on n'a pas l'honneur de connaître la maîtresse de la maison.

Il a l'habitude de dire dans ces sortes d'occasions *y a pas d'soin*. Quand il va lire ceci, je me le figurerai surpris, et ouvrant une bouche formidable armée de dents à faire peur. Trop heureux encore s'il rougit.

Herménégilde, j'ai attendu à la seconde impertinence de ce genre chez la même dame pour vous avertir, gare à la troisième, je ne vous ménagerai plus.

Votre sincère admirateur,

X.....

M. le Rédacteur,

Il fut un temps où vivait dans une paroisse un certain tabellion que l'on appelait le grand Téléphone.... non seulement il était tabellion mais encore maître de poste, porte-nouvelles du Sud au Midi, régistrateur, maire de la pa-

roisse ou et charretier du comté ; en un mot ce notaire faisait tant d'ouvrage qu'il ne dormait que d'un œil pour veiller de l'autre sur ses serviteurs.

Plusieurs se demandaient comment Téphosphore pouvait à lui seul remplir toutes ses charges, quand une grande figure leur apparut et leur dit : la petite... est sorti du couvent et pour la distraire, son père fait d'elle une copiste ; le père... qui est un octogénaire est le conducteur, etc., etc.

Et quand cette grande figure eut dit toutes ces choses, un grand silence se fit et une voix étrange fit entendre ces mots : "Téphosphore, grand philosophe, habitant sous une cave, tu demeureras à l'avenir simple notaire et régistrateur, et par cela tu donneras à tes co-paroissiens un moyen de gagner leur vie dans la position où Dieu les a placés."

Alors le grand Téphosphore vint jurer sur les Statuts refondus d'agir en gentilhomme.

Une seconde après tout avait disparu.

FIGARO.

Baie St. Paul, (?) 1865.

M. le Rédacteur,

Comment se fait-il que vous n'avez pas encore parlé de M. Edouard Huot, vous qui savez si bien châtier les niais et les imbéciles. Pourtant c'est un jeune homme célèbre à tous égards et qui mérite réellement de fixer votre attention.

..... Il a été malade, il est malade et il sera malade.—Prototype des malades imaginaire, je suis certain que s'il eût vécu du temps de Molière, le grand poète eût été frapper à sa porte. C'est une édition corrigée, revue et augmentée du *Tépassé* de M. Barthe. Depuis une semaine environ, vous le voyez défait, pâle, brisé, blême comme le *Coarrier du Canada*, marcher dans les rues ; évidemment il mérite que sa Muse le réchauffe.

Il a fait dernièrement un poème épique dans le genre de l'Iliade. Dans ce poème intitulé "L'Ane de Buridan," ce poète fait preuve d'une conception prodigieuse. Les oreilles d'âne surtout sont rendues avec un sublime, un charme, une grâce à ravir. Job n'eût pas mieux fait. On voit que M. Huot s'est bien pénétré de son sujet, et qu'il l'a parfaitement compris. Les bruits courent qu'il serait allé consulter le jugement de M. Tousseint, et que celui-ci, malgré quelques fautes de participe, lui aurait dit : Il suffit, c'est très bien, satis est, bonus, bonum, bonum, bonissimum. En effet, le jugement de M. Tousseint suffit.

C'est un des amis de Delphis longue-main, suite-ruisseau de M. Laurin, no-

taire. Leurs opinions monarchiques et politiques sont les mêmes. Bourbonnien dans la force du terme. L'ogre de Corse est leur cauchemar, et malheur à vous si vous parlez en bien du grand homme.

M. Huot—ici il faut le dire bien bas—M. Huot chante des chansons. Il excelle dans les chansons comiques, mais il a une préférence pour les romances mélancoliques, vu qu'il touche la tombe de près ! son chant est merveilleux quand il chante :

"Pauvre petit dans un bois solitaire."

jusqu'à présent personne ne l'a démenti.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre obéissant serviteur,
CARAMBA.

Un Croque-mort.



M. Marcoux, maître chanteur et agent général, lançant dans les airs les notes les plus harmonieuses de son clavier vocal.

Le type d'un avare.

Titu nous raconte l'anecdote suivante à propos de M. Dérousselle, le trop fameux Harpagon de la paroisse de Beauport.

Il y a quelque temps, le révérend curé de cette paroisse, ayant à faire le paiement de certaines sommes d'argent pour des améliorations dans sa jolie église, crut devoir s'adresser à la charité de ses paroissiens, particulièrement à la charité de M. Dérousselle.

Or, le dimanche arrivé, un prédicateur monta en chaire, et, comme toujours, fit un sermon réellement propre à éveiller dans le cœur des assistants la belle vertu de la charité. Il fit un tableau si terrible, si sombre et si émouvant des peines éternelles réservées aux avares, que M. Dérousselle en fut fortement impressionné.

Jugez de ses terreurs. Il revint chez lui, pâle, changé, bouleversé, et ne sortit plus de la journée. Toute la nuit il se roula sur son lit, en proie à des cauchemars terribles. Tantôt, précipité d'une hauteur immense, il tombait dans des abîmes de feu, d'où s'exhalait une âcre odeur de salpêtre et de souffre, tantôt, il sentait entrer dans ses chairs la griffe de crocodiles immondes et souffler sur lui l'haléine fétide de hideuses gorgones !

Dieu ! que la nuit fut longue.

Le lendemain M. Dérousselle se leva frais et dispos. Ses sentiments de vieil avare n'étaient pas changés.

Titu dit que le père Dérousselle est plus avare que jamais.

SOUS PRESSE.

Voyage en Europe, dans les îles Baléares et dans la Mer Morte, en Afrique, à Tombouctou, et sur les bords du Negro ; dans le Céleste Empire, à Yedo, chez les Japonnais ; dans l'Amérique, à Topinambour, voyage accompagné de dissertations sur les Tritons, par Delphis Pelletier et Villemont Venner.

Excursion à Charlesbourg, par les mêmes.

Une petite veillée, par Romuald Boulet.

Histoire de trois mar... par le même. Ma situation, ou pourquoi je ne suis plus président de la société typographique, par J. N. Duquet, gérant du Canadien.

Si vous l'aviez voulu, Marie, par Louis Dargis, clerc-notaire.

Mon pauvre nez, par le même.

A PUBLIC



M. Cyrille

tient son bureau dans la maison de son père où il avise quand il est avisé !

—Pro bono publico.

Porte St. Jean.

4 février 1865.